

L'échange international, par Michel Moret. (Collection « Les Bilans de la connaissance économique dirigée », sous la direction de Robert Mossé). Un vol., 5¹/₄ po. x 8¹/₂, 371 pages. — Librairie Marcel Rivière, 31, rue Jacob, Paris VI^e, 1957

Jacques Parizeau

Volume 33, numéro 3, octobre–décembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001275ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001275ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1957). Compte rendu de [*L'échange international*, par Michel Moret. (Collection « Les Bilans de la connaissance économique dirigée », sous la direction de Robert Mossé). Un vol., 5¹/₄ po. x 8¹/₂, 371 pages. — Librairie Marcel Rivière, 31, rue Jacob, Paris VI^e, 1957]. *L'Actualité économique*, 33(3), 540–541. <https://doi.org/10.7202/1001275ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Si chacun des textes rassemblés dans ces cahiers a un intérêt inégal variant avec l'objet et l'auteur de l'étude, il reste qu'un équilibre existe dans chaque recueil, les problèmes d'ensemble et les questions particulières étant également retenus pour chaque pays, avec un souci d'actualité et de réalisme qui donnent une idée satisfaisante du développement économique de ces pays.

Marc Horguelin

L'échange international, par MICHEL MORET. (Collection «Les Bilans de la connaissance économique dirigée», sous la direction de Robert Mossé). Un vol., 5¼ po. × 8½, 371 pages. — LIBRAIRIE MARCEL RIVIÈRE, 31, rue Jacob, Paris VI^e, 1957.

Dans le cadre de la collection des «Bilans», ce volume doit présenter l'état actuel de la théorie du commerce international en colligeant les instruments qui sont à sa portée, les conclusions qui semblent acquises et les tendances actuelles de la recherche. Une introduction et une conclusion écrites par des auteurs différents commentent le texte central, et une bibliographie annotée signale au lecteur les textes essentiels.

L'ouvrage de Michel Moret doit être apprécié sous divers angles, étant donné l'objet qui lui a été fixé. L'auteur devait, en premier lieu, présenter les idées les plus couramment admises, celles qui servent d'armature aux cours habituels de théorie de l'échange. Cela, il le fait avec beaucoup de lucidité et un don indéniabie de clarté. On lui reprochera seulement de ne pas préciser, avant d'aborder chacune des parties hétérogènes qui constituent la théorie contemporaine, la liste complète des hypothèses utilisées dans chaque cas. À titre d'illustration, n'envisageons qu'un seul exemple élémentaire pour ne pas dire évident. La théorie pure et classique de l'échange démontre que lorsqu'un petit pays traite avec un grand, la majeure partie des gains échoira au plus petit. Cette conclusion est entièrement déterminée par l'hypothèse initiale que dans le système international il n'y a que deux pays. Si l'on remplace cette hypothèse par une autre qui poserait l'existence de plusieurs petits pays concurrents, en relations commerciales avec un pays de grande dimension, on arriverait à une conclusion opposée. On pourrait ainsi multiplier les exemples où l'absence d'un exposé des hypothèses sous-jacentes risque de donner aux conclusions une portée générale qu'elles n'ont pas.

En second lieu, l'auteur devait montrer quel arsenal de moyens statistiques ou conceptuels sont à la disposition du théoricien pour cerner la réalité qu'il étudie. Ici encore l'ouvrage présente d'une façon simple mais claire les instruments existants. L'auteur ne semble pas cependant être au courant des modifications les plus récentes. Ainsi depuis l'article de G.-H. Orcutt, on a mis au rancart le calcul des coefficients d'élasticité du commerce international établis à partir des corrélations partielles. Orcutt a montré qu'il y avait là une erreur venant de la mise en application d'une méthode mathématique qui ne se prêtait pas à la réalité qu'elle devait mesurer. Erreur technique sans doute mais qui enlève à peu près toute validité aux calculs de Chiang et au long développement que leur consacre M. Moret. La démonstration d'Orcutt semble être inconnue en France. Le

manuel récent d'économie politique de M. Barre reprend une fois de plus les calculs de Chiang sans que l'auteur semble se douter que les bas coefficients d'élasticité aux prix qui ont donné lieu à une si longue querelle, sont artificiellement déprimés par l'utilisation de la méthode des corrélations partielles.

On notera aussi, au titre des instruments statistiques, certaines interprétations assez curieuses faites par M. Morel des indices de prix utilisés dans l'établissement des termes d'échanges. C'est ainsi, par exemple, qu'après avoir expliqué que l'indice de Poasche est peu satisfaisant, il veut montrer que les autorités françaises ont trouvé une autre méthode. La méthode en question n'est rien d'autre que la reconstruction d'un indice de Poasche.

Enfin, l'auteur se devait de montrer les grands courants actuels de la recherche. Il en distingue trois: l'unification de la théorie des prix et des revenus, la théorie de la domination, et l'étude des relations extérieures des économies centralisées.

Cette partie de l'ouvrage est excellente encore que très incomplète comme le signale Kindleberger dans son introduction. L'auteur résume avec une rigueur assez étonnante certaines des hypothèses les plus fécondes de la pensée contemporaine, le dynamisme des structures, les effets de domination, les sentiers de la croissance économique, etc.

Ce qu'il ne semble pas voir cependant — et cette critique s'applique d'ailleurs à l'ensemble du livre — c'est que la théorie du commerce internationale est actuellement composée de pièces détachées dont les plus vieilles et les plus solides datent de cent cinquante ans et se maintiennent encore en dépit d'une réalité qui a profondément changé.

Toutes ces pièces ne sont pas compatibles les unes avec les autres et un nettoyage important s'impose. On ne peut tout de même plus affirmer que *statistiquement* l'exploitation d'un pays par un autre est impossible mais que *dynamiquement* elle est possible. De même, comme le disait Manóiesco il y a déjà trente ans, il n'y a rien «de plus absurde pour l'esprit humain que l'opinion de certains auteurs d'après laquelle le libre-échange serait correct en théorie, mais pas en pratique».

De telles distinctions entre le statique et le dynamique, entre la théorie et la pratique dénote la désorientation complète d'un corps de pensée qui n'arrive plus à remplir son rôle.

Si l'auteur semble dans sa conclusion soupçonner l'existence de telles oppositions, il ne paraît pas voir leur nature véritable. Jacques Parizeau

Le maggiori imprese italiane (supplément à la *Rivista internazionale di scienze economiche e commerciali*, anno IV, 1957, n° 1). — CEDAM, CASA EDITRICE DOTT. A. MILANI, Padova, Milano, Italia, 1957.

Cette brochure donne la liste des principales entreprises italiennes. Le choix des entreprises est basé sur leurs dimensions d'après le capital social et l'importance de la participation du public des épargnants. On donne pour chacune les détails suivants: capital social, chiffre d'affaires, bénéfice net, coût de la main-d'œuvre, nombre d'employés, nombre d'actionnaires, actif, passif, valeur nominal des